

L Les spectacles relax, la "Douce révolution" du théâtre

Découverte, grâce à la "Douce Révolution" des Mutants d'un théâtre détendu pour libérer le spectateur de ses craintes. Ici, on peut entrer et sortir quand on veut. Nouvelle vague aux Rencontres théâtre jeune public à Huy.

Laurence Bertels |



La "Douce révolution" des Mutants. © Gilles Destexhe

Douce Révolution

Aujourd'hui, certaines compagnies vont plus loin encore dans leur démarche inclusive. La nouvelle tendance, en effet est celle du "spectacle relax", celui que l'on peut quitter à l'envi, commenter, boudier, adorer et apprivoiser. Pionnière en la matière, l'équipe artistique de Side Show a prêté son savoir-faire à la Compagnie des Mutants pour "Douce Révolution", une véritable expérience théâtrale qui casse les codes habituels.

Avant d'entrer dans la salle, dans la file, un petit carnet nous est distribué. On y voit les photos des couloirs qu'ils vont traverser et des portes qui vont être franchies avant d'arriver dans le Saint des saints. Une manière déjà de s'approprier "La chose". Nous savons où nous allons, en quelque sorte.

Habillés d'un t-shirt d'une même couleur, personnalisé avec le prénom de chacun, les membres de la compagnie nous accompagnent dans une des petites tentes installées en cercle autour de la scène, un dispositif déjà très incluant. Un vrai cocon. Pour nous rassurer, une horloge timer indique le temps qui reste. 45 minutes. Ça va, c'est jouable. On peut entrer et sortir de la salle quand on veut, avec, si on le désire, l'aide d'un membre de l'équipe.

Chahut

Dans la tente voisine, ça chahute sec. Dans celle d'en face aussi. On réalise alors que des personnes neuro-atypiques font partie du public. Et que le spectacle s'annonce plutôt méditatif. Ouille. Ça va être chaud.

Les lumières bleutées et apaisantes se tamisent. Patrick, Fanny et Mark entament leur marche en cercle autour du monde, s'arrêtent, observent le ciel, jouent entre eux. Le premier s'assied pour retirer le caillou qu'il a dans sa chaussure. La nuit tombe. Ensuite, il joue du diabolo. Tous trois lancent un feu de camp et commencent à s'apprivoiser. Puis vient le matin, le chant des oiseaux, le bruit de l'eau qui ruisselle, le temps de la chasse aux papillons ou... aux moustiques.

Quelques notes de musique viennent caresser nos oreilles. Il ne se passe pas grand-chose, juste le temps suspendu de l'été qui s'écoule. On en a même oublié nos voisins turbulents, lesquels sont restés subjugués tout au long de la représentation. Preuve que le théâtre relax fait sens. Rien, finalement, ne vaut la détente.



Une rêverie hypnotisante, entre cirque, danse et théâtre.

© GILLES DESTEXHE – PROVINCE DE LIÈGE.

C.M.A.

Ce sont des détails, imperceptibles pour certains mais décisifs pour d'autres. Le fait que les portes qui donnent sur l'extérieur ne soient pas fermées, qu'on ne plonge pas la salle dans le noir au début ou à la fin du spectacle, qu'un discret minuteur annonce le temps restant avant la fin de la pièce, qu'il n'y ait pas de sons ni de lumières agressives. Tous ces détails font de *Douce Révolution* (dès 4 ans) ce qu'on appelle désormais une « performance détendue » ou encore un

inclusivité Le théâtre pour enfants accomplit sa « Douce Révolution »

spectacle relax, c'est-à-dire une pièce dont on a déconstruit en partie les règles, dont on a détendu un peu les codes afin de pouvoir y accueillir un public qui, sans cela, en serait exclu.

Un public porteur de handicap par exemple, ou neurodivergent, ou tout simplement peu habitué à aller au théâtre et donc stressé par des codes qu'il ou elle ne maîtrise pas. Voilà cinq ans qu'Aline Breucker et Quintijn Ketels (C^{ie} Side-Show) développent ces formats scéniques où chacun peut se sentir libre et à sa place. Nous avons déjà décrypté leur démarche dans nos colonnes en mars dernier à l'occasion du spectacle *Permit oh permit my soul to rebel*, programmé au Festival Up.

Aujourd'hui, le duo de Side-Show s'associe à la compagnie des Mutants pour prolonger l'expérience sur la scène jeune public avec la création de *Douce Révolution*, spectacle propre à séduire tous les publics tout en étant pensé pour être le plus inclusif possible. Déclinée en une infinité de nuances de bleu (couleur apaisante s'il en est), la pièce prend place dans un cercle de sable où trois personnages gravitent comme des planètes autour du soleil au fil d'une balade acrobatique aux obstacles cocasses. Qu'ils tra-

versent des rivières imaginaires, se débattent avec des moustiques tenaces, traversent une forêt bruisante de bruits familiers, jonglent avec des balles qui cancanent, domptent des papillons aux couleurs irréelles, s'emmêlent dans des fils surgis de nulle part, les trois amis tissent une rêverie hypnotisante, entre cirque, danse et théâtre.

Public en cercle

Placé en petits groupes sous des tentes cosy, le public est lui-même installé en cercle, un dispositif qui prend ici un sens particulier : « Pouvoir voir autour de soi permet de démystifier la différence », explique Aline Breucker. « Quand on est en frontal et qu'on entend derrière soi quelqu'un qui gigote ou fait du bruit, sans le voir, ça peut créer du malaise. Alors qu'en circulaire, on voit tout ce qui se passe, on comprend, on accepte. » De plus, créer un cadre où l'on peut entrer, sortir, bouger si nécessaire, induit paradoxalement des comportements plus calmes que lors de représentations aux codes plus figés. « Quand une personne peut ventiler ce qui doit sortir, cela permet que la concentration revienne ensuite », observe Chloé Périlleux, dramaturge du

spectacle. « Et puis, comme tous ces outils amènent du calme, les personnes ont généralement moins besoin de bouger. »

Cette démarche porteuse, qui amène de la mixité bienvenue dans les théâtres, semble aujourd'hui faire des émules tandis que plusieurs institutions s'engagent à programmer des représentations détendues, que ce soit des spectacles pensés dès le départ comme tel (dont *Douce Révolution*), ou d'autres spectacles dont on adapte les codes et dont on soigne particulièrement l'accueil, ce qui inclut la fabrication de cahiers de préparation comprenant notamment une série de photos des différentes zones du théâtre (vestiaires, toilettes, etc.) pour tous ceux qui ont besoin de se familiariser avec les lieux à l'avance. Des exigences auxquelles de plus en plus d'opérateurs sont prêts à répondre afin que l'inclusivité ne soit plus un vœu pieux mais un concret joyeux.

Les 13 et 14/10 à La Roseraie, Uccle. Les 16 et 17/10 à la Maison des Cultures de Molenbeek. Le 26/1 à l'Espace Columban, Wavre. Du 16 au 18/4 à la Montagne Magique, Bruxelles. Le 27/4 à De Warande, Turnhout. Les 11 et 12/6 au C.C. Jacques Franck, Bruxelles.